

Corps et sens de l'image photographique Une histoire, des esthétiques

Une exposition proposée par le CRP/
en partenariat le SCD de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis



Harvey Zucker, One New-York Plaza (Manhattan), vers 1972, Daguerréotype demi-plaque, 16,5 x 12,5 cm (à vue). Collection particulière, © Harvey Zucker.

CORPS ET SENS DE L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE UNE HISTOIRE, DES ESTHÉTIQUES

DU 20 NOVEMBRE 2015 AU 4 JANVIER 2016

Inauguration le jeudi 19 novembre à 18h00

à la bibliothèque Universitaire du Mont-Houy
Campus du Mont Houy - 59313 Valenciennes Cedex 9

Cette exposition est présentée à l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Proudhon par l'image* dans l'intimité de l'homme public, Estampes, photographies, peintures, 2015, Cahiers de l'Ethnopôle, Editions du Sekoya

Corps et sens de l'image, ce titre peut paraître ambitieux, voire idéaliste, mais se veut avant tout pédagogique. Interroger et éclairer, attirer et égarer, troubler et égayer, tel est le but de cette exposition. Pour ce faire, c'est moins un sujet qu'un médium qu'elle se propose d'explorer ; il s'agit de sonder le photographique et, à travers lui, l'usage qui en a été fait. Quel(s) regard(s) porter sur les images ? Contexte historique ou esthétique, réalité référentielle ou corporelle, chacune des cinquante photographies regroupées ici nous rappelle qu'elle est plus qu'une simple image, un simple objet de consommation ; elle a une existence à part entière, une matérialité, une plasticité.

Hormis *Le philosophe* d'Adam-Salomon ou le portrait de Théophile Gautier *à la calotte damassée* par Félix Nadar (vers 1856), les images exposées sont pour la plupart totalement inédites. Si ces documents constituent autant de sources neuves pour le spécialiste, l'objectif est avant tout de produire une sorte de récit visuel, un parcours tant historique que poétique. Dans cette perspective, une large part est faite à la dimension sociologique de la photographie, manière de démontrer qu'elle est bien un langage, et, pour suivre Edward Steichen, « un procédé dynamique pour donner forme à des idées et expliquer l'homme à l'homme ».

L'un des portraits, au daguerréotype, a séjourné dans un cercueil ; d'autres, tirés d'après les matrices argentiques, représentent des centaines. Plus loin on observe une infime partie des images licencieuses collectionnées au début du XXe siècle par Monsieur P***, ainsi que la correspondance qu'il entretenait avec les photographes clandestins ou l'avant-garde américaine, Alfred Stieglitz notamment. Non loin des autoportraits et des récréations photographiques d'artistes, prennent place des photomontages. Décidemment, le cadre de l'exposition n'a pas de limites strictes mais permet au contraire une multiplicité de cadrages.

Certaines images témoignant d'une approche à caractère scientifique sont aujourd'hui susceptibles d'être comprises sur un tout autre terrain. Si les micrographies obtenues par Henri Ragot (vers 1920), attaché au Laboratoire de géologie de la Sorbonne, sont désormais inséparables de la *Micrographie décorative* de Laure Albin Guillot (1931), qu'en est-il du travail du Docteur Baptiste Roussy ? Sa *Pelliplanimétrie photographique* ou *nouvelle méthode pour mesurer rapidement la surface du corps humain* (1907) prête à sourire, mais n'évoque pas moins certains de nos procédés infographiques. Quant aux clichés de Joseph-Emile Bourdais (vers 1920), ils se partagent entre constats documentaires et photomontages assez inattendus. Plus brocanteur que scientifique, il avait acquis aux enchères une tête momifiée et voulait prouver par l'image qu'il s'agissait de celle d'Henri IV. Sa thèse ne fut acceptée qu'en 2010, à grand renfort de haute technologie.

Alphonse Lemoine, inventeur et commis des télégraphes à Liège (Belgique), est le concepteur de *l'Appareil auto-comptable réalisant la performance de l'inventaire et accomplissant des travaux de distribution de contrôle de statistique et de tabulation* (juin 1906). Aujourd'hui sa démarche peut intriguer, tout comme les documents illustrant les deux guerres mondiales, lesquels questionnent les limites entre fiction et réalité. Une fausse carte d'identité établie au nom d'Antoine-Marie-Henri Bonaparte, Ambassadeur, porte la date de 1943. À la même période, un membre de l'Institut de médecine légale de Lille enregistre une liste de contacts dans la résistance. Celle-ci a été annotée à l'encre sympathique sur les pages d'un roman de Georges Simenon.

Construite comme un outil de compréhension du médium photographique, cette exposition entend faire appel à la culture artistique du spectateur. Pour ce faire, elle éclaire les rapports que la photographie a entretenus avec les autres médiums. Ceux-ci sont d'abord illustrés par un négatif des frères Bisson (vers 1852-53), prévu pour l'illustration de *L'Œuvre de Rembrandt*, la première monographie d'artiste illustrée par la photographie. Les livres illustrés côtoient des manuscrits et des images dédiées par Ingres, Courbet ou Rodin... Certains documents illustrent les liens qui unissent l'artiste et son modèle. C'est là un premier degré interprétatif car une peinture est non seulement le fruit d'un compromis entre perception extérieure et vision intérieure, mais témoigne en outre de la rencontre entre un sentiment et un outil. En cela, elle s'inscrit dans une histoire toute à la fois linéaire et accumulative, où l'évolution des formes reflète celle des techniques. Toute technique nouvelle a un impact plus ou moins grand au sein du champ artistique dans lequel elle s'inscrit. Y constituant une nouvelle identité, elle participe à sa redéfinition et peut engendrer une nouvelle forme de critique, qu'elle soit esthétique, philosophique ou politique.

Sculpter d'après une photographie, reproduire, interpréter une peinture en la gravant sur une plaque de métal ou en la dessinant sur une pierre lithographique, photographier une peinture, peindre d'après une photographie : d'un art vers l'autre, traduire. Reproduction, traduction, interprétation ; ces critères questionnent simultanément l'identité même du médium utilisé et le statut d'auteur, qu'il soit artisan ou artiste. Bien entendu, chaque technique mise en œuvre invite à prendre en compte d'autres indices et à s'interroger sur le contexte précis dans lequel l'image a été créée, une dynamique du progrès technique au sein de laquelle l'auteur s'est exprimé avec plus ou moins d'individualité, de créativité, de sentiment.

Nicolas Devigne

Maître de conférences en arts plastiques et sciences de l'art, Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis, Laboratoire cultures, arts, littératures, histoire, imaginaires, sociétés, territoires, environnement (CALHISTE).

Exposition ouverte au public – entrée libre

lundi au vendredi / 8 h à 19 h

samedi / 8 h à 13 h

Accès :

Bibliothèque Universitaire du Mont Houy

Campus Mont Houy - 59313 Valenciennes Cedex 9

Autoroute Paris-Bruxelles (A42)

Sortie 21a-Aulnoy-lez-Valenciennes-Université du Mont Houy

Entrer dans le site universitaire

Bâtiment Josquin des près

Plan : univ-valenciennes.fr

Centre régional de la photographie Nord – Pas-de-Calais

Place des Nations

59282 Douchy-les-Mines / France T + 33 [0]3 27 43 56 50

crp.contact@orange.fr

www.centre-photographie-npdc.fr

Remerciements :

Nicolas Devigne, maître de conférences au Département Art de l'UVHC

Mohamed Ourak, président de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis

Françoise Truffert, directrice du Service Commun de Documentation (SCD)

Arnaud Huftier, chargé de mission Culture

Maud Rauturier, responsable du Pôle Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines, SCD

Le CRP bénéficie du soutien de :

Conseil Régional Nord – Pas-de-Calais

DRAC Nord – Pas-de-Calais

Communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut

Conseil départemental du Nord

Ville de Douchy-les-Mines

Le CRP est membre du réseau 50° nord, www.50degresnord.net